

Charles de Foucauld

12 saynètes courtes sur la vie de Charles de Foucauld

Scène 1- La naissance de Charles de Foucauld

Édouard et Marie-Élisabeth se sont mariés il y a 3 ans. Ils habitent à Strasbourg, dans une belle maison bourgeoise en centre-ville. En ce 15 septembre 1858, la joie de ce couple est immense : un petit garçon vient de naître !

Élisabeth- Un garçon ! Comme son frère né il y a un an et qui n'a pas survécu. Pourvu que ce petit homme vive heureux et longtemps ! Mon Dieu, protégez-le !

Édouard- Il s'appellera Charles. Charles Eugène ! Je suis déjà tellement fier de mon fils ! J'espère qu'il sera digne des Foucauld, et de nos ancêtres qui se sont illustrés pendant les Croisades.

Élisabeth- Quand le baptiserons-nous ?

Édouard- Il sera baptisé dans notre paroisse, Saint-Pierre-le-Jeune, le 4 novembre prochain, jour de la fête de saint Charles Borromée.

Trois ans plus tard naît une petite sœur, Marie.

Élisabeth- Regardez nos enfants Édouard, qu'ils sont beaux, quelle chance nous avons ! Rendons grâce à Dieu !

Et Élisabeth apprend à Charles qui est Dieu, comment l'aimer et comment le prier.

Scène 2- L'enfance de Charles

L'année des six ans de Charles, Madame de Foucauld meurt brutalement. Cinq mois plus tard, c'est Monsieur de Foucauld qui décède. Charles et Marie sont alors recueillis par leurs grands-parents maternels qui vivent à Strasbourg.

M. de Morlet- Venez, mes petits chéris, entrez dans la maison et n'oubliez pas d'aller embrasser votre grand-mère qui vous attend au salon !

Charles- Grand-Père, est-ce que maintenant nous allons habiter pour toujours avec vous et Grand-Mère ?

M. de Morlet- Oui Charles, Marie et toi allez rester avec nous. Vous êtes ce que nous avons de plus cher au monde !

Marie, qu'on appelle Mimie, et qui n'a pas encore 3 ans, s'agrippe à la main de son grand-père, de peur de la lâcher.

Arrivés dans la maison, Charles entraîne Marie vers l'étage.

Charles- Viens Mimie, je vais te montrer où nous allons dormir tous les deux. Et regarde, il y a aussi nos jouets.

Mme de Morlet- Regardez mes enfants, voilà une photo de vos parents. Accrochons-la ici.

En 1870 éclate la guerre contre les Prussiens. La famille doit partir de Strasbourg et va s'installer à Nancy après la guerre. C'est donc dans cette ville que Charles fait sa Première Communion quand il a 12 ans. Il est confirmé le même jour.

Scène 3- Charles et les études

Les années passent, Charles devient de plus en plus gourmand et capricieux, mais son grand-père, qui a beaucoup d'affection pour lui, lui cède tout... Un jour, alors que Charles est au lycée, il le fait venir dans son bureau.

M. de Morlet- Charles ! Que se passe-t-il au lycée ? Quand je vois ton bulletin scolaire, je ne comprends pas !

Charles- Mais Grand-Père...

M. de Morlet, en colère- Charles, ne me coupe pas la parole ! Tu ne te comportes pas bien à l'école, il est écrit que tu es dissipé, insolent, et même parfois violent. Pourquoi ?

Charles- Je ne sais pas...

M. de Morlet- Ne me prends pas pour un idiot ! Je vois bien que tu es paresseux, et que tu ne prends aucun plaisir à travailler. Reprends-toi, fais honneur à tes ancêtres qui ont brillé par leur bravoure ! Et je t'en prie, mets-toi au travail ou tu finiras mal.

Charles- Je sais, d'ailleurs les professeurs disent que je suis un moins que rien...

M. de Morlet, avec un ton plus doux- Allez, mon garçon, mets-y ton bon cœur, j'ai confiance en toi ! Charles lit beaucoup. Mais les livres qu'il lit ne l'encouragent pas dans sa foi en Dieu qui vacille petit à petit. A la fin des années de lycée, il obtient son baccalauréat.

M. de Morlet- Bravo Charles, pour ton baccalauréat ! Tu es intelligent, alors je souhaiterais que tu entres à l'École Polytechnique. Et toi, as-tu une idée du métier que tu voudrais exercer ?

Charles- Oui, Grand-Père, j'ai déjà réfléchi à la question, je souhaiterais entrer à l'école militaire de Saint-Cyr. Le concours est moins difficile que pour Polytechnique, et l'armée me fera du bien !

Alors Charles entre en classe préparatoire, mais sa paresse et son indolence lui valent d'être renvoyé trois mois avant le concours.

Charles- Merci Grand-Père de me permettre de préparer le concours au calme à Nancy, avec un professeur particulier !

M. de Morlet- Ah Charles, que tu es difficile ! J'espère que tu l'auras ce concours !

Scène 4- Les débuts de Charles dans l'armée

Ayant finalement bien travaillé, il est reçu au concours de l'école militaire de Saint-Cyr.

Un camarade de promotion de Saint-Cyr- Foucauld, tu es fou ! Pourquoi est-ce que tu viens à l'appel en tenue civile ?

Charles- Ha, ha, c'est parce que je suis tellement gros qu'à l'habillement, ils n'ont pas été capables de me trouver un uniforme à ma taille ! Ils vont devoir m'en tailler un sur mesure ! En attendant, regarde comme je suis beau, j'ai déjà mon képi, hahaha !

Pour Charles, rire et faire rire sont des choses bien plus importantes que de travailler. Pendant les deux années passées à Saint-Cyr, il sera puni 45 fois et consigné 47 jours.

Charles- Dur dur de s'habituer à la discipline militaire... Et puis je m'ennuie, je n'ai envie de rien...

Avant la fin de la deuxième année, le grand-père de Charles meurt.

Charles- Quelle tristesse, il m'aimait tant, et je l'aimais tant. Il a été si bon pour moi ! Il m'a toujours fait confiance et encouragé. Quel malheur !

Il fait toujours le pitre devant les autres, mais au fond de lui, il est si triste, si perdu. Charles termine tant bien que mal ses années à Saint-Cyr.

Un camarade- Hé mon gros Charles, quelle école d'application as-tu choisi ?

Charles- La cavalerie... je pars à Saumur !

Charles passe alors les semaines à l'École de cavalerie de Saumur et les week-ends à Paris, où il a acheté un bel appartement. Il y organise de somptueuses fêtes pour lesquelles il invite beaucoup de monde.

Charles- Ce soir, c'est la fête, je vous régale !

Un camarade- Merci de nous avoir invités ! Il y a du beau monde ce soir, et tu nous offres de merveilleux plats raffinés !

Un autre camarade- Eh Charles, que fêtons-nous ce soir ?

Charles- Comme à chaque fois, nous fêtons la vie ! Mangeons, buvons, dansons !

Et ce qui devait arriver, arriva : Charles termine l'école 87^e sur 87 élèves ! Il est alors envoyé au 4^e Hussards à Sézanne, puis à Pont-à-Mousson. Il déçoit ses chefs qui pensent qu'il n'est pas à la hauteur de ses fonctions. Et il continue sa vie de plaisirs et d'amusements, en dépensant l'argent hérité de son grand-père. Mais secrètement, il ne se supporte plus, sa vie est vide de sens.

Scène 5 : Charles et l'armée

Fin 1880, Charles a 22 ans. Il vit depuis quelques mois avec une comédienne, sans être mariés. Soudain, on annonce un départ du régiment pour l'Algérie.

Charles- Ah, enfin ! Nous allons voir du pays ! Mimi, prépare nos bagages, nous partons à Sétif.

Mimi- Mais Charles, je n'ai pas le droit de partir avec toi en Algérie, nous ne sommes pas mariés !

Charles- Aucune importance ! Je le veux, alors tu viens avec moi. Ce ne sont pas mes chefs qui vont décider de ma vie !

Charles part donc avec Mimi, sans la cacher. Et il a même plutôt tendance à se montrer avec elle.

Le Colonel : Mon Lieutenant, quel langage faut-il employer pour que vous obéissiez ? Nous vous avons demandé plusieurs fois de vous mettre en conformité avec le règlement de l'armée. Cette femme ne peut rester ici, vous devez la renvoyer en France !

Charles- Mais je ne veux pas renvoyer Mimi en France, elle restera avec moi ici. Ou alors, je partirai avec elle !

Le Colonel- Bien, puisque vous ne voulez pas comprendre... vous êtes mis temporairement hors-cadre de l'armée française.

Charles- Soit ! Je rentre en France avec ma chère compagne ! Adieu, mon colonel !

Charles rentre donc en France avec Mimi et ils s'installent à Évian, où ils mènent une vie de fête et de plaisirs. Jusqu'au jour où, en lisant le journal, Charles manque de tomber de sa chaise !

Charles- Écoute ça Mimi : insurrection dans le Sud-Oranais, le 4^e régiment de Hussards reçoit la mission de rétablir le calme. C'est mon régiment qui est envoyé là-bas pour mater une rébellion ! Je ne peux pas les laisser y aller sans moi !

Mimi- Mais Charles, on est si bien ici, tu ne vas pas retourner là-bas ! Je te rappelle que tu as été renvoyé !

Charles- Tu ne peux pas comprendre ! Je monte à Paris au Ministère de la Guerre, je leur demande de me réintégrer dans mon régiment, et je repars en Algérie. Adieu Mimi ! Adieu Évian ! Oubliez-moi !

Scène 6 : Charles, lieutenant en Algérie

Au ministère de la guerre, et malgré le passé agité de Charles, on lui permet de réintégrer son régiment. Il part directement en Algérie, dans la région d'Oran.

Un jeune officier- Ah, Charles, te revoilà, nous allons pouvoir reprendre nos fêtes !

Charles- Non, il est fini ce temps-là ! Je suis de retour pour me battre avec vous !

Effectivement, le lieutenant Charles de Foucauld prend son rôle de chef à cœur, il semble transformé ! A tel point qu'un jour il est convoqué par un supérieur...

Le commandant- Foucauld, cela fait un moment que je vous observe : que s'est-il passé, on ne vous reconnaît plus ? Vous étiez un homme paresseux et orgueilleux. On ne pouvait rien vous demander !

Charles- Oui, je le sais... je suis en train de changer. Ici, ma vie a un but, mes hommes attendent tout de moi, et je découvre ce merveilleux pays.

Le commandant- Avant, nous ne pouvions pas vous faire confiance, et maintenant... malgré les mauvaises conditions de vie, la fatigue, le manque de nourriture, la chaleur... vous restez un bon officier, dévoué pour ses hommes... Acceptez mes félicitations !

Charles- Merci mon commandant... je me sens utile ici ! J'aime la franche camaraderie qui me lie à mes hommes !

Quand la révolte est terminée, Charles, qui est conquis par cette région, souhaite y rester et l'explorer. Il a été fasciné par ses habitants et ses immenses espaces où il s'est senti exister. Il demande alors un congé pour réaliser son rêve explorer ces régions. Mais cela lui est refusé, alors il démissionne de l'armée. Nous sommes en 1882, Charles a 23 ans.

Scène 7 : Charles explore le Maroc

Charles reste à Alger et rencontre alors Oscar Mac Carthy qui est géographe et explorateur.

Charles- Je veux explorer le Maroc ! Il n'existe pas de cartes de ce pays, je rêve de les établir. Cela rendrait service à beaucoup de monde !

Oscar Mac Carthy- Votre idée me passionne, Monsieur de Foucauld, mais vous savez aussi bien que moi que le Maroc est interdit aux étrangers...

Charles- Justement, j'ai besoin de vos conseils !

Oscar Mac Carthy- Il va falloir d'abord prendre le temps d'apprendre l'arabe et l'hébreu, la géographie et l'astronomie...

Charles- Je me doute bien qu'il faut que j'apprenne l'arabe, mais pourquoi aussi l'hébreu, la langue des Juifs ?

Oscar Mac Carthy- Parce que je pense que vous pourriez entrer au Maroc en vous déguisant en Juif. Les Juifs sont peu nombreux au Maroc et vivent à l'écart des Marocains musulmans. Ainsi vous risquerez moins d'être découvert.

Charles- Et je dois aussi me fabriquer des instruments d'astronomie tout petits pour être cachés.

Oscar Mac Carthy- Je vais vous faire rencontrer un Juif qui connaît bien le Maroc et qui est prêt à vous accompagner dans votre périple. Il s'appelle Mardochee.

Charles prépare son exploration pendant plus d'un an. Il se glisse désormais dans la peau de Joseph Aleman, Juif chassé de Russie. Son déguisement fait merveille : quelques jours après son départ, il est assis au pied d'un palmier, en train de manger du pain et des olives. Des officiers français passent près de lui en se moquant, sans le reconnaître !

Le voyage va durer 11 mois. Charles fait de belles rencontres chez les Juifs et chez les Musulmans. Il est touché par la simplicité de leur vie, toute abandonnée en Dieu. Il note tout ce qu'il apprend et ce qu'il voit sur de minuscules carnets. Il dessine des cartes à l'aide d'appareils de mesure qu'il transporte cachés dans ses vêtements. Il écrira ensuite un livre "Reconnaissance au Maroc" qui lui vaudra de recevoir une médaille de la Société de géographie de Paris.

Scène 8 : Charles change de vie

Après le voyage au Maroc, Charles rentre à Paris, où il retrouve sa famille. Ces retrouvailles sont l'occasion de multiples conversations, particulièrement avec sa cousine Marie.

Charles- Ô ma chère cousine, je suis tellement heureux de vous retrouver !

Marie- Mon cher Charles, dites-moi, que vous a apporté ce voyage au Maroc ? Vous me semblez apaisé.

Charles- Je suis encore touché par la vie que mènent les Marocains. Ils ont une telle foi en Dieu.

Marie- Ne me dites pas que vous avez voulu devenir Musulman ?

Charles- Non, mais j'ai senti qu'il y a quelque chose de plus grand que ma façon de vivre. Je ne pense pas que la vérité soit dans l'Islam... D'ailleurs, depuis que je suis rentré, je ne cesse de faire cette prière : "Mon Dieu, si vous existez, faites que je vous connaisse".

Marie- Je vais vous présenter l'abbé Huvelin, un ami de la famille qui est prêtre à l'église Saint-Augustin. Charles, touché par la bonté de sa cousine, se pose de plus en plus de questions. Un jour, il se rend à Saint-Augustin.

Charles- Bonjour Monsieur l'abbé, j'ai des tas de questions à vous poser sur la foi chrétienne.

L'abbé Huvelin- Venez, Charles, et avant toute chose, confessez-vous !

Charles- Mais... je n'étais pas venu pour cela !

L'abbé Huvelin- Je vous confesse au nom de Jésus, puis vous communiez.

Aussitôt, Charles croit que Dieu existe ! Il rencontre régulièrement l'abbé et lui fait part de son désir de plus en plus pressant de ne vivre que pour Dieu. L'abbé Huvelin devient son père spirituel, Charles prendra toujours conseil auprès de lui, jusqu'à la mort de l'abbé.

Charles –J'ai de plus en plus envie de solitude et de silence. Je me demande ce que Dieu attend de moi.

L'abbé Huvelin- Partez donc faire un pèlerinage en Terre Sainte, allez mettre vos pas dans ceux du Christ. Charles part donc en Terre Sainte, où il prie beaucoup et où grandit en lui le désir de devenir moine. Un an plus tard, il entre à la Trappe de Notre-Dame des Neiges, en Ardèche. Nous sommes le 16 janvier 1890, Charles a 32 ans.

Scène 9 : Charles cherche le lieu où se donner à Dieu

Charles entre donc à la Trappe, où il est attiré par la vie simple et austère des moines trappistes. Il devient frère Marie-Albéric. Quelques mois plus tard, il s'entretient avec le père Abbé.

Père Abbé de la Trappe- Frère Marie-Albéric, êtes-vous toujours volontaire pour rejoindre la Trappe d'Akbès en Syrie ?

Frère Charles- Oui, j'aimerais retrouver l'ambiance des pays arabes. Et là-bas, comme les conditions de vie sont plus rudes qu'ici, il me semble que je pourrais mieux vivre la pauvreté de Jésus.

Père Abbé de la Trappe- C'est d'accord, vous partirez donc fin juin par le port de Marseille.

Charles va rester 7 ans au monastère d'Akbès, vivant dans la solitude, le silence et la pauvreté. Mais cela n'est pas encore assez pour lui, car il aspire à une vie encore plus pauvre, encore plus humble. Il souhaite plus que tout suivre l'exemple de Jésus, pauvre au milieu des hommes.

Après un passage à Rome, Charles débarque en Terre Sainte.

Frère Charles, tout seul sur un chemin, bâton de marche à la main- Comme Jésus, je marche sur cette terre de Palestine, à la recherche d'un lieu pour m'abriter... Allons voir à Nazareth, chez les Clarisses.

Frère Charles frappe à la porte du monastère. Bonjour, auriez-vous du travail pour moi ?

Une Clarisse- Attendez, je vais demander à la Mère abbesse. *Elle rentre dans le monastère, puis elle revient.* Entrez, soyez le bienvenu, la Mère abbesse a entendu parler de vous, elle va vous recevoir.

Frère Charles- Oh, merci beaucoup !

La Mère abbesse- Bonjour Monsieur, alors, Monsieur, vous cherchez du travail ? Nous avons besoin d'un homme à tout faire.

Frère Charles- Oh, c'est parfait ! En échange, je vous demanderai juste un peu de pain, un endroit pour dormir et surtout la liberté de prier !

La Mère abbesse- Vous pourrez loger dans un logement que nous réservons pour nos hôtes.

Frère Charles- Non, je préfère dormir dans la cabane à outils dans le jardin, ça sera parfait !

Charles peut désormais vivre dans une pauvreté totale. Il impressionne les Clarisses par sa simplicité et sa grande bonté. Il prie beaucoup et médite les évangiles, mais il se rend compte qu'il lui manque encore une chose : la joie d'annoncer l'Évangile à ceux qui ne connaissent pas Jésus. Il met aussi ce temps à profit pour écrire une règle de vie pour la communauté qu'il rêve de fonder.

[C'est à ce moment-là qu'il écrit cette prière d'abandon que nous connaissons encore (et telle que Charles l'a écrite) :

*Mon Père, je me remets entre Vos mains ;
mon père je m'abandonne à Vous, je me confie à Vous ;
mon père, faites de moi tout ce qu'il Vous plaira ;
quoi que Vous fassiez de moi, je Vous remercie ;
merci de tout, je suis prêt à tout ; j'accepte tout ;
je Vous remercie de tout ;
pourvu que Votre volonté se fasse en moi, mon Dieu,
pourvu que Votre volonté se fasse en toutes Vos créatures,
en tous Vos enfants, en tous ceux que Votre Cœur aime,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu ;
je remets mon âme entre Vos mains ;
je Vous la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur,
parce que je Vous aime,
et que c'est un besoin d'amour de me donner,
de me remettre en Vos mains sans mesure :
je me remets entre Vos mains avec une infinie confiance,
car Vous êtes mon Père.]*

Lors d'une rencontre avec la supérieure des Clarisses, Charles comprend que le Seigneur l'appelle à être prêtre. Il rentre donc à Paris, où il retrouve l'abbé Huvelin.

L'abbé Huvelin- Comme je suis ravi de vous revoir ! Comme vous avez changé ! Vous êtes rayonnant !

Frère Charles- Merci monsieur l'abbé ! Me voilà, car maintenant, j'ai compris que je dois devenir prêtre.

L'abbé Huvelin- Pourquoi ce changement ?

Frère Charles- Si je deviens prêtre, il y aura chaque jour une messe de plus sur la terre ! Je suis convaincu que je dois aller porter Jésus-Hostie dans les lieux où il n'est pas encore connu.

L'abbé Huvelin- Alors il faut que vous repartiez à la Trappe pour vous préparer.

Scène 10 : Charles s'installe à Béni-Abbès

Frère Charles est ordonné prêtre le 9 juin 1901. Il s'habille désormais avec une tunique blanche sur laquelle il a cousu un Cœur sacré rouge. Il quitte presque aussitôt la France pour se rendre à Alger, où il est accueilli par Monseigneur Guérin à la descente du bateau.

Monseigneur Guérin- Frère Charles ? Soyez le bienvenu en Afrique du Nord ! On m'a fait part de votre souhait de vous installer au Maroc.

Frère Charles- Merci ! C'est exact, je désire mener une vie la plus simple possible auprès des populations indigènes. Pour prier et accueillir, à l'image des zaouïas arabes.

Monseigneur Guérin- Pour l'instant, comme vous le savez, c'est impossible d'entrer au Maroc. En revanche, vous pourriez vous installer à l'oasis de Béni-Abbès, dans le désert du Sahara. La garnison sur place a besoin d'un aumônier, et vous serez proche de la population.

Frère Charles- Je remercie la Providence que tout se passe aussi bien !

Le 28 octobre 1901, Frère Charles arrive sur place, il est accueilli par le Capitaine Regnault.

Capitaine Regnault- Soyez le bienvenu à Béni-Abbès. Où souhaitez-vous vous installer ?

Frère Charles- Merci pour votre accueil. Il me semble que je serai bien à mi-chemin entre la caserne et le village !

Capitaine Regnault- Mes hommes vous aideront à bâtir votre maison.

Frère Charles- Ce sera quelque chose de très simple : trois cellules, une chapelle et une pièce pour accueillir du monde.

Quand l'ermitage est terminé, Charles dessine lui-même un grand Christ sur un mur de la chapelle. Voilà comment frère Charles le décrit : "Le Sacré-Cœur étendant ses bras pour embrasser, serrer, appeler tous les hommes, et se donner à tous, et en leur offrant son Cœur." Il peut désormais célébrer la messe tous les jours. Très vite, il accueille les militaires, il héberge des voyageurs, il nourrit des mendiants, il soigne des malades... Chacun est reçu comme un ami très cher, même s'il dérange frère Charles pendant sa prière. Il accueille parfois jusqu'à cent personnes par jour.

Un jour, lors d'une discussion avec le capitaine Regnault :

Frère Charles- Depuis que je suis ici, je découvre que l'esclavage existe encore dans ces contrées, c'est inadmissible !

Capitaine Regnault- Je sais, mais nous ne pouvons rien faire sous peine de soulever les chefs arabes contre la France !

Frère Charles- Mais la France, la patrie des droits de l'homme, ne peut pas l'ignorer ! J'écris de suite en haut lieu pour dénoncer ces faits... ils vont m'entendre ! Et en attendant, je vais racheter des esclaves pour leur rendre la liberté !

Trois ans plus tard, l'esclavage sera interdit en Algérie.

Désormais, l'ermitage est appelé "la khaoua", ce qui signifie la fraternité en arabe. Frère Charles ouvre les bras à chacun, il est perçu comme un frère pour tous, un frère universel.

Scène 11 : Charles déménage vers le sud

En mars 1903, frère Charles retrouve son ami le Commandant Laperrine.

Frère Charles- Mon ami Laperrine, quelle joie de te revoir ! Mais que fais-tu par ici ?

Le Commandant Laperrine- Je suis chargé de faire des tournées d'approvisionnement avec mes hommes. Nous approvisionnons les postes militaires du sud du Sahara et j'essaie de gagner la confiance des populations. Voudrais-tu m'accompagner ?

Frère Charles- Ta proposition me tente bien, même si je rêve toujours d'aller évangéliser le Maroc. Il faut d'abord que je demande l'autorisation à Monseigneur Guérin.

Le Commandant Laperrine- C'est comme tu veux. Et ça te donnerait l'opportunité de rencontrer des Touaregs !

Monseigneur Guérin répond à frère Charles : "Allez où vous pousse l'Esprit !"

Ainsi, en 1904 et 1905, frère Charles accompagne Laperrine dans ses tournées au sud du Sahara.

Le Commandant Laperrine- Ah Charles, c'est étonnant comme tu te fais des amis facilement !

Frère Charles- Si tu savais comme je suis heureux de rencontrer ces Touaregs !

Le Commandant Laperrine- Ça se voit ! Et en plus, tu leur parles dans leur langue!

Frère Charles- Oui, je me débrouille ! Si je veux vivre avec eux, il faut que nous puissions nous comprendre. J'ai dans l'idée d'écrire un dictionnaire touareg-français.

Le Commandant Laperrine- Et il est heureux aussi que les soldats français puissent rencontrer un prêtre catholique.

Frère Charles- Tu vois, c'est drôle, je ne rêvais que d'une chose, m'installer au Maroc. Et finalement, je me suis abandonné à la volonté de Dieu, et me voilà ici dans le sud du Sahara, heureux de toutes ces rencontres !

Frère Charles parcourt ainsi des milliers de kilomètres dans le désert. Lors d'une tournée, il rencontre le chef des Touaregs -qui a le titre d'Aménokal- dans les montagnes du Hoggar.

Un chef militaire- Bonjour, je vous présente frère Charles, un marabout, serviteur du Dieu unique.

Le chef des Touaregs, en se tournant vers frère Charles- Bonjour, je suis Moussa Ag Amastane, l'Aménokal du Hoggar. Je suis un ami de votre pays, la France. On m'a dit que tu es un homme bon.

Un chef militaire- Effectivement, frère Charles apprend votre langue, grâce à ses connaissances, il peut rendre de grands services à la population. Et il est sage, il pourra aussi te conseiller.

Le chef des Touaregs- Tu peux t'installer parmi nous, à Tamanrasset. Tu as ma parole, je te protégerai.

Frère Charles et l'Aménokal deviendront de grands amis.

Scène 12 : La vie et la mort de Charles à Tamanrasset

Frère Charles s'installe à Tamanrasset durant l'été 1905 : il construit ce nouvel ermitage à 1500 kilomètres de Béni-Abbès. Le premier poste militaire est à 700 kilomètres !

Frère Charles, qui prie à voix haute, à genoux dans son oratoire, les mains jointes- Voilà plusieurs mois que je suis installé ici, loin des miens. Je crois que les Touaregs m'ont adopté. Si seulement ils pouvaient vous connaître, Jésus, en me voyant agir. S'ils pouvaient comprendre que je suis bon parce que vous, mon Dieu, vous êtes bon ! Je veux continuer à accueillir chacun comme un frère, à nourrir ceux qui ont faim, à reconforter les malheureux, à soigner les malades. Merci pour tout, mon Dieu !

Quelques instants de silence- Mon Dieu, je voudrais tant célébrer la Messe dans mon petit oratoire...mais je n'ai pas le droit de célébrer seul la Messe. J'ai hâte de recevoir l'autorisation spéciale que j'ai demandée au Pape.

Frère Charles, se relevant, et continuant de parler seul- Bon, maintenant, au travail, il faut que j'avance dans la rédaction de mon dictionnaire touareg-français ! Et puis, après, je souhaite mettre par écrit les poésies touarègues. Et surtout, je dois aussi traduire l'Évangile en touareg.

A force de se nourrir peu, frère Charles tombe malade au cours de l'hiver 1908. Heureusement, les Touaregs lui viennent en aide et le remettent sur pieds en le soignant et le nourrissant.

Frère Charles, tenant une lettre en main- Tiens, ma famille a appris que j'ai été malade. Ils me proposent de venir me reposer en France. Allons-y, ça me fera du bien de les revoir tous !

De retour de France, frère Charles a un nouveau projet : il a observé que les nomades quittent Tamanrasset chaque été pour monter en altitude à l'Assekrem, où il y a encore de l'herbe bien verte pour leurs troupeaux.

Un Touareg- Bonjour frère Charles, je viens te dire au-revoir car nous partons pour l'Assekrem. Mais... que fais-tu ?

Frère Charles- Je fais mes bagages et je viens avec vous. Je serai bien là-haut comme vous, et je pourrai continuer à accueillir ceux qui ont besoin de réconfort.

Charles va désormais répartir son temps entre Tamanrasset, l'Assekrem et la France où il retourne plusieurs fois.

Un jour de l'été 1914, frère Charles reçoit de la visite au fort de l'Assekrem.

Un soldat- Bonjour frère Charles, j'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer : l'Allemagne est entrée en guerre contre la France le 1^{er} août.

Frère Charles- Quelle nouvelle ! Alors il faut que je rentre en France. Les soldats vont avoir besoin de prêtres !

Un soldat- Le Commandant Laperrine vous demande de rester ici. Certaines tribus rebelles pourraient en profiter pour retourner les populations contre nous. Vous saurez leur parler pour maintenir la paix.

Frère Charles- Il a raison, alors je reste ! Je vais devoir transformer mon ermitage en fortin, pour pouvoir nous mettre à l'abri si besoin. Je vais demander de l'aide à mes amis.

Un soldat- C'est une bonne idée, nous allons aussi vous aider.

Les mois passent, la région semble être relativement calme... jusqu'au soir du 1^{er} décembre 1916. La nuit est tombée, on frappe à la porte. Frère Charles ne se méfie pas, il ouvre. C'est un jeune homme nommé El Madani, que frère Charles connaît bien et qui dit apporter le courrier. Mais il ment, et une quarantaine de rebelles entre dans le fortin. Ils ligotent frère Charles, qui est maintenant à genoux. Ils l'interrogent, mais il ne dit rien. Et ils prennent tout ce qu'ils trouvent : des fusils, des vivres et des munitions. Soudain, c'est la panique, car deux soldats français s'approchent. S'en suit une fusillade. Affolé, le jeune gardien tire sur frère Charles qui s'écroule, sans bruit.

Trois semaines plus tard, on retrouve, enfoui dans le sable, là où frère Charles a été tué, son ostensor avec l'hostie. Comme le grain de blé enfoui en terre, qui va mourir avant de renaître plein de grains.